

SAMEDI 22 AOÛT 2015



# HORS CHAMP

QUOTIDIEN DES ÉTATS GÉNÉRAUX  
DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS



NUMÉRO 127



**Alphonsine**  
Matthieu Raulic



## LA VIEILLE ET LA BÊTE

« Rouspète pas comme ça, tu vas fausser la photographie ! », grogne Alphonsine à son chien alors qu'elle avale un kebab-frites

sur le seuil de sa maison. Dans son approche de la vieillesse et de la solitude, Matthieu Raulic ne choisit pas entre l'attendrissement et l'aversion : Alphonsine est un personnage entier que le réalisateur filme comme un bloc, une vieille femme à la fois touchante et horripilante, à la fois attachée à sa solitude et facétieuse devant la caméra. Même Poussin, son cabot un peu timbré, avec qui elle partage son pain quotidien, est tour à tour hargneux et joueur. S'il lui arrive de montrer les crocs, il se détourne vite de ses instincts

agressifs pour courir en rond après sa propre queue. Maîtresse et chien se donnent ainsi la réplique.

Le réalisateur belge filme la petite femme bossue dans sa maison, en vase clos, loin des regards. Très contrastée, l'image est attentive aux rides, aux joues fendues et aux grimaces de l'âge. Mal à l'aise, presque voyeur, le spectateur assiste au quotidien d'Alphonsine. Observée de derrière le grillage d'une clôture en ruine ou dans sa salle à tout faire, la vieille dame acariâtre crispe, tend,

effraie. Matthieu Raulic porte un regard brut et sans ambages sur la misère recluse et cruelle de cette femme. Son intérieur est parsemé de sacs poubelles et de déchets ; mais elle y semble à l'aise. À l'inverse, dans ce décor gris, l'aide-ménagère semble débarquée d'une autre planète. Le dénuement d'Alphonsine s'explique sans doute : on n'en connaîtra pas l'origine. Ce n'est pas l'objet du film.

Matthieu Raulic ne cherche pas non plus à caricaturer son héroïne, à dévoiler une improbable face sombre de cette vieille femme. Dans le même temps où elle effraie, elle séduit. Le cinéaste aide le spectateur à se faufiler entre les

grimaces et invectives pour déceler les petits charmes d'Alphonsine. La petite bonne femme nous fait sourire quand elle lorgne avec gourmandise un quartre-quart encore emballé : « *Les p'tits gâteaux, j'aime ça !* » Une autre séquence dévoile une Alphonsine enfantine : avec maladresse, elle cherche à préserver son intimité et son autonomie. Quand l'aide ménagère entre dans la chambre en quête d'un pantalon à reprendre, elle peste : « *- Vous savez pas où c'est ! - Je sais qu'il est juste derrière la porte. - Non - Si - Non - Si - ... Vous allez tout me déblayer et après je m'y retrouve plus !* »

Matthieu Raulic a gagné la confiance d'Alphonsine avec qui il partage des

séquences complices, souvent cocasses. Il braque son projecteur sur une intimité faite de « petits riens ». L'héroïne à la tignasse hirsute est belle quand elle s'endort sous nos yeux, alors que son toutou lui lèche la jambe. Des petits riens qui deviennent tout, c'est peut-être ça le charme d'*Alphonsine*. Comme un dimanche chez sa mamie, ça agace et ça réjouit.

Thomas Denis

Salle Moulinage - 21h30  
*Expériences du regard*





## Ce qu'il reste de la folie

Joris Lachaise



### DÉCOLONISER LA PSYCHIATRIE

« Avec la médecine, nous abordons l'un des traits les plus tragiques de la situation coloniale », nous avertissait Fanon. Le psychiatre du FLN, pourtant, n'était pas seul. A la même époque, en pleine décolonisation, au Sénégal, Henri Collomb institue une tradition ethnopsychiatrique à l'hôpital de Thiaroye, banlieue de Dakar. Accompagné par Khady Sylla, cinéaste, écrivaine et patiente de l'institution, Joris Lachaise revient en ethnologue à Thiaroye pour relancer cette question : comment décoloniser la folie ?

Dans une série d'allers-retours entre psychiatrie « moderne » et pratiques traditionnelles, le spectateur découvre tour à tour les cellules d'isolement, les humiliations subies par les internés, la « centrale nucléaire chimique » ; et les rituels maraboutiques et religieux destinés à exorciser le fou. Le chant et la danse commencent, des corps entrent en transe, un couteau égorge une chèvre, son sang épais lave le corps de la possédée. Souvent surexposée, l'image contrastée et les gros plans nous plongent dans la violence des lieux, leur intensité vitale.

Les *Maîtres fous* de Jean Rouch ne sont jamais loin.

Les décalages entre pratiques religieuses et scientifiques sont rendus évidents par le montage, qui évite toutefois de les mettre en compétition. Ouverture, porosité, circulation dominant les discussions entre prêtres, marabouts, médecins, malades et familles. Nullement par bonne volonté du réalisateur, mais parce qu'on ne tranche pas comme de l'extérieur entre Occident et monde colonisé. « *Il n'y a pas une tête lucide entre les deux termes d'un choix* », rappelle la fin du film – mais un tissu social postcolonial complexe dans lequel les internés sont immergés comme les autres.

Dans ce paysage psychiatrique et maraboutique, des espaces de liberté se dégagent. Une première décolonisation s'opère. Les fous sortent, vont chez le marabout – « *5, 6, 10 fois ?* », s'enquiert le psychiatre amusé – trompent les gardiens en changeant d'identité le temps d'une soirée. Un bras, un œil, une pipe, les gros plans assurent une présence, soutiennent une parole qu'il nous faut dès lors prendre au sérieux : fou politique sur le conflit israélo-palestinien et la Françafrique, fou chanteur à la gloire de Dieu, fou méditatif absorbé dans ses pensées.

Pas de romantisme illusoire pour autant : un recadrage, un hors champ un peu sévères et le charme s'évanouit. Le fou charismatique qui nous entretenait de politique mondiale depuis cinq minutes en regard caméra

retourne à sa condition d'interné qui divague dans les couloirs de l'hôpital. Façon de nous rappeler que nous ne comprenons pas la folie, que son épaisse altérité « *reste* ».

Joris Lachaise ne donne pas la parole aux fous par romantisme mais par souci d'égalité dans le traitement des paroles. Égalité méthodologique : en ethnologie, on s'efface pour écouter, mais aussi égalité politique. Seconde décolonisation à l'œuvre : décoloniser, c'est refuser le discours d'autorité et restituer la parole confisquée. Le médecin sort de son rôle en révélant son intérêt pour les rêves prémonitoires, tandis que Khady Sylla cite Michel Foucault et critique l'institution. Le constat délivré au médecin qui ne l'écoute pas est glaçant : « *Cela fait dix-huit ans qu'on est ensemble, et vous ne m'avez pas donné votre diagnostic.* »

Joris Lachaise pose l'égalité des paroles, suspend tout jugement. Conséquence inévitable, *Ce qu'il reste de la folie* ne nous révèle pas les secrets du bon traitement de la folie. Pourtant, les regrets seraient inutiles. Ils nous feraient oublier la recherche de liberté dans l'institution psychiatrique qui s'ouvre et rend la parole et dans le film qui nous le montre et le rejoue.

Paul-Arthur Chevauchez

Salle Moulinage - 21h30  
*Expériences du regard*



#### L'ÉQUIPE HORS CHAMP

##### Rédacteurs

Paul-Arthur Chevauchez Claire Lasolle  
Thomas Denis Sophie Marzec  
Sébastien Galceran Mickaël Soyez  
Justine Harbonnier

##### Graphistes

Alison Chavigny &  
Tiphaine Mayer Peraldi

##### Photographes

Nathalie Postic  
page : 1  
[www.nathaliepostic.fr]

Ilias Georgiadis  
page : 3  
[ilias.georgiadis@yahoo.com]

## SALLE CINÉMA

10H00

### FRAGMENT D'UNE ŒUVRE

Michael Snow

#### *Wavelength*

1967 - 45' - Sans dialogue

#### <----> (*Back and Forth*)

1968-1969 - 52' - Sans dialogue

Débat en présence de Federico Rossin.

14H30

### FRAGMENT D'UNE ŒUVRE

Michael Snow

#### *La Région centrale*

1970-1971 - 180' - Sans dialogue

Débat en présence de Federico Rossin.

21H00

### FRAGMENT D'UNE ŒUVRE

Michael Snow

#### *Breakfast*

#### (*Table Top Dolly*)

1972-1976 - 15' - Sans dialogue

#### *A Casing Shelved*

1970 - 45' - VO trad. simult.

#### *See You Later – Au Revoir*

1990 - 18' - Sans dialogue

Débat en présence de Federico Rossin.

## PLEIN AIR

21H30

### PLEIN AIR

#### *Boire avec les dieux*

Margot Dupuis  
2015 - 38'

#### *La Sociologue et l'Ourson*

Étienne Chaillou  
Mathias Théry  
2015 - 80'

En présence de Margot Dupuis et Étienne Chaillou.

En cas d'intempéries, la projection aura lieu en Salle Cinéma à 21h45.

## SALLE DES FÊTES

10H00

### TÈNK!

#### *Un homme pour ma famille*

Thierno Souleymane Diallo  
2015 - 59' - VOSTF

#### *Tout est écrit*

Sonia Ben Slama  
2015 - 63' - VOSTF

Débat en présence de Sonia Ben Slama.

## SALLE SCAM

10H15

### SÉANCES SPÉCIALES

#### *Les Mille et Une Nuits Volume 3 : L'Enchanté (O encartado)*

Miguel Gomes  
2015 - 125' - VOSTF

Débat en présence de Rita Ferreira.

14H45

### HISTOIRE DE DOC: CHINE

#### *Bumming in Beijing: The Last Dreamers*

Wu Wenguang  
1990 - 70' - VOSTA trad. simult.

#### *Dong*

Jia Zhang-ke  
2008 - 70' - VOSTF

#### *Désordre (Xiانشi shi guoqu de weilai)*

Huang Weikai  
2009 - 59' - VOSTF

Débat en présence de Gabriel Bortzmeyer, membre de l'association Camira.

21H00

### TÈNK!

#### *La Voix des statuettes*

Elzévie Pascale Touloulou  
Moundélé  
2015 - 64' - VOSTF

#### *La Chambre bleue*

Paul Costes  
2015 - 48'

Débats en présence des réalisateurs.

## SALLE MOULINAGE

10H30

### EXPÉRIENCES DU REGARD

#### *Temps de pose*

Moussa Boukra  
2015 - 20'

#### *Fils de Caïn (Káin Gyemekei)*

Marcell Gerö  
2014 - 104' - VOSTF

Débat en présence de Moussa Boukra.

15H00

### REDIFFUSIONS

#### *Fils de Caïn (Káin Gyemekei)*

Marcell Gerö  
2014 - 104' - VOSTF

## SALLE JONCAS

10H30

### REDIFFUSIONS

#### *Angel et Jeanne*

Adrien Lecouturier  
2014 - 45'

#### *Nuit blessée (Noche herida)*

Nicolás Rincón Gille  
2015 - 86' - VOSTF

15H00

### TÈNK!

#### *Le Mythe de Mapout*

Mbog Len Félix Mapout  
2014 - 57' - VOSTF

#### *Histoires d'un procès*

Alexandra Garcia-Vilà  
Franck Moulin  
2015 - 67' - VOSTF

#### *Héritiers du Vietnam*

Arlette Pacquit  
2015 - 90' - VOSTF

Débat en présence d'Alexandra Garcia-Vilà, Franck Moulin et Arlette Pacquit.

21H30

### EXPÉRIENCES DU REGARD

#### *Alphonsine*

Matthieu Raulic  
2015 - 12'

#### *Ce qu'il reste de la folie*

Joris Lachaise  
2014 - 87' - VOSTF

Débats en présence des réalisateurs.

## DANS LES VILLAGES

20H30

### AUBENAS CINÉMA LE NAVIRE

#### *La Mort du dieu serpent*

Damien Froidevaux  
2014 - 91'

## NAVETTES POUR VALS-LES-BAINS

00H00

### MOULINAGE

00H05

### POMPIERS (*Sous le Blue Bar*)